



AGRAMA 2016, Cérémonie d'ouverture, Bernexpo, 24 novembre 2016, 10h00

ALLOCUTION DE MONSIEUR ALEXANDER TSCHÄPPÄT

Seule la parole prononcée fait foi.

«Le jour où je ne serai plus nerveux avant de prendre la parole, sera le jour où j'arrêterai.»

C'est ainsi que je décrivais ma vision de l'avenir en 2006, Mesdames, Messieurs, chers invités.

Et bien, quelque 10 ans plus tard, ce grand moment est arrivé. Je prendrai bientôt ma retraite en tant que «stapi» ou «père de la ville». Mais, comme par le passé, je ressens toujours une certaine nervosité avant une apparition publique même si, au cours des 12 dernières années, j'ai participé à tous les lancements de travaux en donnant le premier coup de pioche, j'ai été présent à chaque inauguration, première et autres fêtes d'ouverture et, à chaque événement, je tenais à apporter une contribution intéressante et si possible amusante. Berne, ma ville préférée comme vous le savez, est restée dans mon cœur, depuis mon entrée en fonction. Mais je ne parlerai pas de Berne aujourd'hui ou du moins seulement un peu...

A la présente cérémonie d'ouverture de l'AGRAMA 2016, je ne tiendrai pas non plus un discours sur les machines agricoles ou forestières, car ma contribution en anecdotes intéressantes et amusantes en serait vite épuisée. Sachez que ma formation dans ce domaine s'est brutalement arrêtée après une période d'apprentissage très intensive sur machines agricoles en format mini, à savoir les tracteurs jouets. Et c'est probablement la raison pour laquelle je ne suis pas devenu agriculteur mais président de ville. Par la suite, je n'étais que rarement assis dans une cabine de moissonneuse-batteuse, tout au plus ici à BERNEXPO, où nous fêtons aujourd'hui ensemble l'ouverture de l'AGRAMA.

Mais parlons-en ouvertement: La foire de la technique agricole et forestière n'a, en somme, pas grand chose à faire à Berne. Je pense que les citadines et citadins bernois ne sont que moyennement intéressés par une tondeuse surdimensionnée à installer sur leur balcon. Et organiser une telle foire à l'intention des quelque 32 exploitations agricoles que compte la Ville de Berne me semble aussi un peu exagéré.

Mais voilà. Vous, les organisateurs de cette foire, venez ici à Berne non parce que les Bernois seraient de bons clients, mais parce qu'il y a BERNEXPO, et que Berne est facilement accessible et idéalement située au cœur de la Suisse. Nos infrastructures offrent aux professionnels de la

technique agricole de nombreux avantages que ce soit pour l'exposition, pour l'évaluation des futurs investissements ou dans le domaine des achats et bien sûr de la vente.

D'ailleurs, nous sommes très heureux de vous accueillir à Berne et le fait que votre foire spécialisée se déroule ici est une bonne chose. Car notre mission première est que vous trouviez chez nous tout ce qu'il vous faut pour réussir vos manifestations, foires et autres congrès. Soit dit en passant, en emmenant nos enfants, petits-enfants et filleuls faire une visite de l'AGRAMA, nous tapons dans le mille... mais ceci est une autre histoire!

Les élections aux États-Unis ont démontré, une fois de plus, que nous vivons une époque de polarisation: tous contre tous mais tous unis dans la lutte contre le soi-disant *establishment*. L'AGRAMA est un bel exemple du contraire. Elle démontre les effets bénéfiques qui surgissent lorsqu'on réunit les pôles, lorsque la ville va à la rencontre de la campagne et que les sciences et la technique conjuguent les expériences pratiques du terrain. Au même titre que les infrastructures, les hautes écoles et les instances administratives et politiques performantes sont fondamentales pour une agriculture et sylviculture modernes et les aliments cultivés à la campagne sont essentiels pour la ville.

Je ne suis certainement pas seul à penser que la polarisation croissante fait oublier de plus en plus la conscience de nos points communs et de nos interdépendances. Malgré les moyens de communication modernes – ou justement à cause d'eux – le fossé entre la ville et la campagne continue à se creuser. Et parfois, il semble infranchissable. Avons-nous oublié la tradition suisse authentique qui veut que les débats politiques, rudes au plénum, soient suivis, au bistrot, par un apéro bien sympathique? Avons-nous oublié de nous taquiner mutuellement et d'en rire ensemble? Et connaissez-vous encore des auteurs qui écriraient ceci:

Le bernois, Johann Lüthi
a appris le métier de paysan à Rütli)*
S'estimant être un savant,
il dénigra vite sa vie de paysan
John William Luethy, il se fit appeler
croyant être en-dessus de la mêlée

De retour dans ses étables
les anciens voisins restèrent immuables
l'appelant, comme avant,
Hans tout simplement...

Quelle belle leçon, gens de la ville,
N'est pas or tout ce qui brille !
à la campagne, on croit dur comme fer
que la valeur de l'homme c'est son savoir-faire
et les noms pompeux qui impressionnent
c'est aux vaches et aux taureaux qu'on les donne!

*) école d'agriculture à Zollikofen (BE)

Je prendrai donc ma retraite comme Maire de Berne à la fin de cette année. Non pas que je n'aie plus envie ou que je ne ressente plus la même nervosité qu'auparavant, mais il s'agit de faire place à des forces nouvelles. Une relève pour qui la Ville de Berne et la Suisse seront aussi importantes que pour moi et qui s'engagera avec détermination et enthousiasme pour faire avancer cette ville et la Suisse. J'espère que ces nouvelles forces prendront en considération notre culture, nos valeurs et nos vertus communes. Et si, en faisant cela, elles ressentent une certaine nervosité, ce n'est pas moi qui les blâmerai...